

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ

**Patrizia Gasparini, Aurélie Gendrat-Claudiel**

**Coefficient : 3**

**Durée : 6 heures**

Texte proposé : Cesare Pavese, *Le maestrine* (1931), in *Le poesie. Attorno a «Lavorare stanca»*, Torino, Einaudi, 1998, p. 301-302.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 3

Notes attribuées : 12,5 ; 14 ; 14,5.

L'auteur du texte proposé cette année était bien connu des candidats, mais la poésie intitulée *Le maestrine*, qui ne fait pas partie des œuvres les plus célèbres de Pavese, a pu dérouter par sa simplicité même et sa narrativité qui paraît comme improvisée. Il s'agit de l'évocation d'une initiation érotique, ébauchée et non accomplie, où l'objet du désir (Flora et plus largement toutes les « maestrine », jeunes filles de la campagne qui étudient pour devenir institutrices) se confond avec la sensualité d'un paysage naturel auquel le sujet poétique se sent profondément lié, comme le révélait l'isotopie du fruit, particulièrement importante en ouverture et en clôture de texte (« un frutto migliore / che fantastico sempre e non ho morso mai » ; « il mio frutto, il più buono, che ogni anno rinnova »).

Dans la mesure où le jury n'a corrigé que trois copies, il ne saurait être question de formuler des observations d'ordre général sur les défauts et les qualités des prestations. Rappelons cependant que l'épreuve de commentaire composé appelle une lecture personnelle, sensible et attentive du texte, qui ne doit pas être réduit à des concepts « prêts à l'emploi » : on comprend mal, par exemple, pourquoi l'une des copies a structuré son analyse autour de l'opposition entre paganisme et christianisme, de même que le recours à la spécularité et à la « métalittérature » (le texte ne parlerait que de la nécessité d'écrire et l'unique objet du désir serait l'écriture) ne paraît pas parfaitement justifié. Par ailleurs, l'épreuve ne vise aucunement à évaluer l'érudition des candidats : rédigée dans un italien presque parfait, l'une des trois copies, qui contenait au demeurant quelques observations si fines et si intelligentes qu'elle a obtenu la meilleure note du « paquet », a proposé, sur 22 pages (!) des développements trop longs et trop généraux sur Pavese, se perdant également dans des rapprochements culturels parfois déroutants (que venait faire Gianni Rodari ?), qui donnaient l'impression d'un certain désarroi face au texte. Si le candidat avait fort bien identifié la plupart des thèmes, des motifs et des enjeux de la poésie (la déclinaison moderne du *locus amoenus*, l'oscillation entre registre réaliste et dimension fabuleuse, la dialectique entre souvenir vécu et monde fantasmé, la construction d'un espace-temps cyclique et infini...), les analyses formelles étaient presque totalement absentes. Or, il était tout de même gênant de traiter un tel texte d'un point de vue purement « thématique » (quelle que soit au demeurant la qualité de la problématisation) : si le jury n'attend pas des candidats qu'ils maîtrisent parfaitement la prosodie et la métrique, il exige cependant, surtout pour les textes poétiques, quelques observations sur le rythme, les sonorités, l'organisation des strophes, les enjambements, les images et les figures (par exemple, l'usage récurrent de la métonymie : « si vedono ancora / – la domenica – parasolini passar dal paese » / « Venivano sempre / sul terrazzo a trovarci bei parasolini »). En l'occurrence, on espérait également des réflexions sur les différents effets stylistiques, procédés énonciatifs et changements de registre qui rapprochent certains vers de la langue

orale (« non c'è più ragazzi », « Fui seccato », « Io confuso », « niente busse », « a ventine ce n'è ai miei paesi », « Da vecchie... / ma non voglio pensarle da vecchie », etc.), créant ainsi de singuliers contrastes avec les métaphores traditionnelles de la femme-fleur (Flora) et de la femme-fruit (défendu).

La copie ayant obtenu la note de 14 a montré une plus grande attention à l'articulation des aspects rhétoriques et stylistiques du texte avec son contenu. Les références à la structure métrique et au rythme des vers étaient pertinentes ainsi que les quelques figures rhétoriques citées (les anaphores, la métonymie des *parasolini*, etc.). Le recours pertinent à l'enchaînement grammatical des différents mouvements a révélé une compréhension correcte et sensible du texte (l'adjectivation par laquelle l'auteur construit son souvenir et son « moi » de l'époque, la valeur sémantique des déictiques et des modes verbaux qui donnent les coordonnées spatiales et temporelles du récit, etc.). Le développement restait néanmoins plutôt scolaire et bien que le candidat ait su saisir la valeur d'initiation érotique de la métaphore du « frutto migliore » évoquant la « maestrina », le jury aurait aimé lire un plus long commentaire de l'opposition entre la réalité de l'enfance (le « frutto acerbo ») et la mythisation de ce moment dans le souvenir de l'adulte.

La troisième copie, plus faible, a pourtant su problématiser l'enjeu central du texte, celui de l'évocation de l'enfance et de l'affleurement des premiers émois sensuels. Le candidat n'a en revanche pas évité l'écueil de la surinterprétation (tel le repérage d'une « ironie » du regard du poète sur son enfance ou l'attribution à celui-ci de l'intention d'écrire pour créer un monde « nouveau » en opposition au « dopoguerra »), qui affecte par ailleurs la conclusion, révélant une rédaction trop hâtive, grevée de formulations maladroites (le poème serait « una poesia lirica classica », le poète « preferisce il mondo del sogno ») sans lien réel avec le texte (l'évocation du monde idéal du passé s'opposerait au « mondo presente segnato dalle sofferenze della guerra e del dopoguerra » – où l'on retrouve la tendance à projeter artificiellement des connaissances contextuelles).

Bien que le nombre de candidats ait été cette année trop faible pour permettre une évaluation de la maîtrise de l'exercice, on rappellera qu'il est important de structurer le commentaire en paragraphes aérés, d'éviter les répétitions, de soigner les transitions logiques et de formuler clairement dans l'introduction la problématique – qui ne doit pas nécessairement prendre la forme d'une question directe, souvent un peu abrupte et scolaire.

Enfin, dans la mesure où les candidats qui choisissent cette épreuve ont traditionnellement une bonne maîtrise de l'italien, nous nous limiterons à relever certaines erreurs ou étourderies fréquentes dans les deux copies notées à 12,5 et 14, qui présentaient quelques faiblesses linguistiques (mais dont les notes reposent naturellement sur l'évaluation du commentaire, et non sur celle de la langue) : *soprattutto* à corriger en *soprattutto*, *ricchezza* (→ *ricchezza*), *conto* utilisé à la place de *racconto*, *vità* (→ *vita*), *immagine* (→ *immagine*), *passaggio* (→ *passaggio*), *chi* utilisé au lieu de *che*, *termini* au lieu de *termini*, *cristianismo* (→ *cristianesimo*), *traducono* (→ *traducono*), *una tocca di realismo* (→ *un tocco*), *dei dei* (→ *degli dei*), *i suoi sensi* (→ *le sue sensazioni*), des barbarismes, comme *innamorosa* (→ *amorosa* ou *innamorata*, selon les contextes) et *laudativi* (→ *elogiosi*). Nous recommandons aussi aux candidats de ne pas négliger une relecture attentive de la copie qui aurait certainement permis de corriger rapidement au moins une partie des fautes d'orthographe signalées ainsi que les répétitions affectant le développement logique de l'argumentation (la référence à l'élément structurant le poème, à savoir l'évocation, sous la forme poétique, d'un souvenir d'enfance est répétée, dans l'une des copies, avec des formulations à peu près identiques sur huit lignes dans l'introduction).

Le jury espère que le nombre de candidats choisissant cette épreuve augmentera à la prochaine session : si on l'affronte avec honnêteté et sensibilité, sans plaquer des connaissances extérieures au texte ou des grilles de lecture toutes faites, cet exercice, qui n'est pas réservé aux candidats italophones ou bilingues, garantit d'excellents résultats.